



Commission d'art sacré

La Sainte Trinité

Alors que nous venons de célébrer, en clôture et couronnement du temps pascal, la fête de Pentecôte, don par le Père de l'Esprit de son Fils aux hommes, l'Eglise, dans la mise en œuvre de son enseignement à travers la liturgie, nous invite à célébrer, le dimanche qui suit, la fête de la Sainte Trinité.

Fêter la Sainte Trinité est en effet plus que fêter « un saint quelconque ». C'est confesser la réalité mystérieuse d'un seul Dieu dans l'unité d'amour de trois personnes distinctes, égales et indivisibles, le Père, le Fils, l'Esprit ; c'est confesser ce mystère fondamental de notre foi pour apprendre à en vivre toujours plus et mieux.



Ecusson dit de saint Anathase, Docteur et Père de l'Eglise – 296/328
Un des premiers à avoir affirmé la divinité de l'Esprit

Alors dans un premier temps, je vous propose de retracer les grandes lignes du sens et de l'histoire de cette fête, puis dans un deuxième temps de faire un rapide survol des différentes façons de représenter la Trinité dans l'art au cours des siècles et enfin de nous arrêter sur des représentations de la Trinité visibles dans notre diocèse.

La fête de la Sainte Trinité.

Avant de parler de la célébration de la fête de la Sainte Trinité, il faut déjà dire que l'Eglise a mis plusieurs siècles à définir le mystère de la Trinité et que les théologiens continuent toujours d'y travailler, un mystère chrétien étant par définition un sujet que nous n'aurons jamais fini d'explorer. Saint Augustin le disait ainsi : « *Si on demande : trois ?, la parole humaine est en grande peine et totale pénurie. On dit bien : trois personnes, non pour dire mais pour ne pas se taire.* » et il ajoutait : « *La connaissance de la Trinité est moins le fruit de la recherche extérieure que de la piété et de la charité* ».

Je vous donne néanmoins deux définitions qui peuvent aider à la connaissance de ce mystère.

J'emprunte la première à Monseigneur Le Vert : « *Ce que le Christ révèle c'est que Dieu est amour absolu de toute éternité. Mais pour aimer, il faut au moins être deux et deux êtres qui s'aiment engendrent toujours au moins un troisième. Dieu qui est l'Unique ne peut donc pas être quelqu'un de solitaire. (...) La Trinité, c'est trois générosités qui se donnent l'une à l'autre ; chaque personne n'existe qu'en se donnant aux deux autres. C'est l'acte d'engendrer le Fils qui, constitue le Père et c'est cela qui le distingue du Fils. Et le Fils n'existe, en étant distinct du Père, qu'en étant tout entier un élan d'amour vers ce Père. Et cet élan d'amour est l'Esprit Saint. Si Dieu est Amour, Il est forcément Trinité.* »

La seconde est celle d'Olivier Clément, théologien orthodoxe, qui nous donne un éclairage complémentaire et auquel nous pouvons penser plus particulièrement en faisant le signe de la croix : « *L'Esprit Saint (Dieu en nous) nous intègre au Christ (Dieu avec nous) qui nous mène au Père (Dieu au-delà de tout)* ».

Pendant des siècles en Occident, il n'y eut pas de liturgie particulière pour célébrer la Sainte Trinité. L'Eglise romaine latine n'éprouvait pas et ne comprenait pas le besoin de lui consacrer un dimanche particulier, puisque la liturgie de la messe est trinitaire, comme le signifie la doxologie à la fin de la prière eucharistique : « Par Lui, avec Lui et en Lui, à toi Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, toute honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles. »

Il fallut huit siècles pour que l'on commence à voir apparaître, à Rome, et à Rome seulement, dans les calendriers romains, un octave de la Pentecôte au cours duquel on fêtait notre divinisation dans le mystère trinitaire. L'évangile était celui du dialogue du Seigneur avec Nicodème (Jn 3, 1-16), où il est question de l'efficacité de l'action de l'Esprit-Saint dans la régénération baptismale.

A la fin du VIIIème siècle et au début du IXème, Alcuin, conseiller de Charlemagne, propage une messe votive, en lien avec la lutte contre l'adoptianisme, hérésie selon laquelle Jésus ne serait devenu le Fils de Dieu que par adoption à la suite de son baptême dans le Jourdain par Jean-Baptiste et également en lien avec « la querelle du Filioque » qui amènera la séparation des Eglises d'Orient et d'Occident, la première

tenant que l'Esprit procède du Père seul, le seconde affirmant qu'Il procède du Père et du Fils.

Cette fête se propagea dans le nord de l'Europe et en France.

Le concile d'Arles en 1200 émit un vœu en faveur de son institution. L'ordre de Cîteaux, après celui de Cluny, l'adopta en 1271. L'office primitif fut refondu par le franciscain Jean Peckham, archevêque de Cantorbéry (1273-1292).

Ce mouvement s'acheva par l'adoption de la fête dans l'Église romaine en 1334, sous le pontificat de Jean XXII.

Différentes façons de représenter le Trinité

L'histoire de la représentation de la Sainte Trinité semble suivre à quelque chose près celle de sa célébration.

En effet, alors que les réflexions et les efforts de formulation sur la Trinité furent intenses dans les premiers siècles de l'Église, on ne compte, avant l'an 800, aucune image de la Trinité et pas plus d'une vingtaine d'images trinitaires, c'est-à-dire d'images n'ayant pas la Trinité pour sujet mais prenant en compte la dimension trinitaire d'un événement de l'histoire sainte comme la rencontre entre Abraham et ses visiteurs au chêne de Mambré ou le Baptême du Christ. Cela peut s'expliquer par une résistance ancestrale à représenter Dieu et qu'il n'était légitime de le représenter, depuis l'Incarnation, que sous les traits du Christ.

A partir du IX^{ème} siècle, cette résistance fléchit. Peut-être en raison de la mise en œuvre progressive d'un adage du pape Grégoire le Grand (vers 600) : « *Ce que la Bible est à ceux qui savent lire, la peinture l'est aux illettrés.* ».

C'est au XII^{ème} que vont apparaître les différentes et principales façons de représenter la Trinité.

La Trinité à deux médaillons où Dieu le Père tient dans la main droite l'agneau, symbole du Fils et dans la main gauche la colombe, symbole de l'Esprit n'est que peu représentée et ne perdurera pas au-delà du XII^{ème} siècle.



Trinité à deux médaillons – miniature fin du XII^{ème} siècle - Prague

En revanche, d'autres types de représentation seront utilisés de façon plus durable.

Le Trône de grâce

On y voit Dieu le Père siégeant, rarement debout, qui tient le Fils en croix entre ses genoux, comme pour le proposer à la méditation du spectateur tandis qu'une colombe dont l'emplacement varie symbolise l'Esprit. Cette représentation, caractéristique de l'art occidental et inconnue en Orient, tire son nom d'un passage de la Lettre aux Hébreux : « Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. » (He 4, 16).



Trône de grâce - Miniature du Missel de Cambrai – 1120 - Bibliothèque municipale

La Trinité du Psautier

L'appellation provient du fait que cette représentation est tirée du début du psaume 109 : « Oracle du Seigneur à mon seigneur : “Siège à ma droite, et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône.” ». On y voit en effet le Père et le Fils assis sur un même trône avec entre eux la colombe de l'Esprit.



Trinité du psautier – Psautier de Canterbury - vers 1210

La Trinité triandrique

Les trois Personnes sont représentées sous forme humaine. Dans les images les plus anciennes elles sont souvent de face, assises côte à côte, un peu comme des triplés. Puis progressivement le groupe va s'animer et les Personnes se détacher les unes des autres, chacune présentant un attribut permettant de l'identifier.



Trinité triandrique – Gino Severini – 1928 – Semsales - Suisse

Enfin, *la Trinité trichéphale* ou *Trinité trifrons*

Cette représentation apparaît au XIIIème siècle. On y voit un être humain ayant au-dessus du tronc soit trois têtes, soit une tête unique composée de trois visages. Pouvant induire que la Trinité est une sorte de monstre, elle fut interdite en 1628 par le pape Urbain VIII.



Trinité « trifrons » - Jeronimo Vallepoco (1510-1592)
Monastère de Tulebras - Espagne

Dans notre diocèse

Je vous propose de nous arrêter devant deux groupes sculptés appartenant à la typologies des *Trônes de grâce* et qui sont parvenus jusqu'à nous malgré la décision de Monseigneur de Grammont, évêque de Besançon à la fin du XVII^{ème} siècle (le diocèse de Besançon recoupant alors toute la Franche-Comté) de faire détruire ce type de représentation en lien avec les recommandations données au Concile de Trente sur certaines images religieuses : « *C'est sur ce même principe que les congrégations romaines se basent et que, en Franche-Comté, même, Mgr de Grammont, à la fin du XVII^{ème} siècle, s'appuya lors de ses visites pastorales pour faire détruire tous les types d'un groupe fréquemment représenté aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, la sainte Trinité, le Père en chape avec une tiare, tenant son Fils sur la croix, entre ses bras, et ayant sur la poitrine le Saint-Esprit en forme de colombe.* » (P.-A. Pidoux de Maduère - Un humaniste comtois, Gilbert Cousin(1506-1572) – Lons-le-Saunier – 1910 – page 91).

Le premier groupe se trouve à Buvilly, dans l'église Saint-Symphorien.



Les mutilations ou cassures ne permettent plus de voir la colombe ni la tête du Christ. En revanche, le Père attire notre attention par l'ampleur de son manteau et par la virtuosité avec laquelle l'artiste l'a sculpté. On y trouve tous les registres des drapés de la sculpture bourguignonne : plis verticaux, transversaux, obliques, ... Cela permet une datation du premier tiers du XV^{ème} siècle.

Mais ce qui doit surtout attirer notre regard c'est la section octogonale de la croix. L'octogone est une figure géométrique qui en sculpture et en architecture permet de passer du carré au cercle. Sur le plan de la symbolique chrétienne, le carré représente la terre et le cercle le ciel. L'octogone est alors repris très souvent comme forme pour les baptistères, le baptême permettant de passer de la vie terrestre à la vie divine que l'Esprit infuse dans le baptisé. Cette Trinité de Builly, en reprenant l'octogone pour la croix du Christ, nous rappelle que par le baptême nous sommes plongés dans la mort et la résurrection de Jésus, nous rappelle que la mort du Christ nous ouvre à la vie divine.

Le second groupe est abrité dans l'église de Saint-Lothain. Datant du XVIème siècle, il est en albâtre. A cette époque, une carrière située à proximité du village fournissait un albâtre de qualité, renommé au point qu'il fut utilisé par de grands sculpteurs, en particulier pour réaliser plusieurs des gisants de l'abbaye de Brou.

Le Père, de proportion surdimensionnée par rapport au Fils et à l'Esprit figuré par une colombe posée au sommet de la croix, est revêtu d'un manteau dont le drapé reprend la signature bourguignonne des siècles précédents. En revanche, la tête est représentative de la sculpture de la Renaissance et n'est pas sans rappeler celle du Moïse de Michel-Ange.



En ces temps, où la crise sanitaire engendre des effets sociaux et économiques dont on peut craindre qu'ils provoquent difficultés, égoïsme, repli sur soi, il est peut-être bon de nous tourner vers le Sainte Trinité et de nous appuyer sur Elle pour mettre en œuvre dans nos vies la générosité et l'élan d'amour qui unissent le Père, le Fils et l'Esprit.

Appuyons-nous aussi sur Marie, elle qui a pleinement vécu de cet amour trinitaire, et en a été la servante en n'opposant aucune résistance à la vie de l'Esprit en elle.



Couronnement de la Vierge
Enguerrand Quarton – détrempe sur bois – 1453/1454
Musée de Villeneuve-les-Avignon

« O divin Esprit, je veux être devant vous comme une plume légère, afin que votre souffle m'emporte où il veut et que je n'y apporte jamais la moindre résistance. »

Bienheureux François-Marie Libermann
Commentaire de l'évangile selon saint Jean

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Juin 2020

Sources :

Dieu et ses images – François Boespflug – Bayard – 2008

La Trinité dans l'art d'Occident (1400-1460). Sept chefs-d'œuvre de la peinture - François Boespflug
Presses universitaires de Strasbourg – 2000

Statuaire du XV^{ème} siècle en Franche-Comté – Claude Ponsot – Métajura - 2017